

Homélie du 4^{ème} dimanche de Pâques

3 mai 2020 - A

Vivement le 11 mai ! On entend ça depuis des jours. Enfin pouvoir sortir de chez nous, passer la porte et... retrouver une liberté ! Nous sommes tous impatients. Dans l'Évangile, aujourd'hui, il est question de porte, justement : Jésus dit : moi je suis la porte des brebis. Oh ! Une porte de bergerie ! Sûrement pas du grand ouvrage ! Un bois brut, peut-être usé par endroit, une porte de plein air, qu'on peut ouvrir d'un coup de pied, une porte à l'injure du temps, avec de la boue séchée... la porte d'une étable, quoi. Image bien pauvre... Image de Jésus, dans sa pauvreté !

Dans le passage des Actes des Apôtres que nous lisons aussi ce dimanche, Pierre s'adresse aux gens de Jérusalem. On est juste après la Pentecôte. Il annonce que Jésus est ressuscité, mais en n'oubliant pas de dire aussi qu'il a été LE pauvre, celui qui a subi la violence des hommes, sur la croix : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez mis à mort ! » N'oubliez pas ça ! Vous l'avez tué... A ces paroles, les gens de Jérusalem qui écoutent ont le cœur bouleversé. - « Frères, que devons-nous faire ? » Et ils s'interrogent... ils n'ont pas bonne conscience.

Et nous ? La Parole de Dieu ne vient pas mettre forcément du baume dans nos cœurs. Ce ne serait pas l'Église si elle ne provoquait pas nos consciences ; ce ne serait pas l'Évangile, s'il n'inquiétait pas, s'il ne suscitait pas des doutes et des questionnements sur le mal : celui que nous subissons ou celui dont nous sommes responsables ! Il est toujours facile de dire des choses pieuses sur l'Évangile... qui ne dérangent personne. Peut-être que ça fait plaisir à certains... Pierre à Jérusalem a eu du courage pour dire à ces gens qui ont encore les mains tachées du sang de Jésus : « Vous l'avez fait mourir ! » Cela aurait pu lui coûter cher, de dire cela. Mais Pierre a en lui une force, et c'est l'Esprit-Saint. Pierre ne va plus renier Jésus comme il l'a fait il n'y a pas si longtemps, bien au contraire. Il n'a plus peur, il dit les choses, il témoigne de sa foi. Il annonce cette merveille du Christ humble qu'on a conduit comme un agneau à l'abattoir et qui s'est levé d'entre les morts et qui est vivant ; mais il dénonce au passage le mal commis, le péché des hommes, leur folie. Mais il ouvre une porte pour en sortir. Tout n'est pas perdu. « Alors, frères, que devons-nous faire ? » La question est pour nous aujourd'hui... Elle dérange, mais elle fait avancer.

Je suis la porte des brebis. Ne nous lassons pas de la regarder cette porte... Battue par les vents, elle s'ouvre sur le monde, sur les routes... elle donne aussi sur une grande prairie, où l'herbe est la meilleure pour les brebis. Elle donne aussi sur le ciel, car avec Jésus, le ciel même se rapproche, il descend chez les hommes. Alors, quand nous prions : Notre père qui es aux cieux, pensons-y ! Les cieux, là, tout près. Et la terre, mon Dieu, la terre avec ses mondanités... elle est soudain lointaine !

Passons la porte... laissons-nous accueillir par ce Père aimant, pardonnant à tous. Même vous qui ne vous sentez pas dignes, pris dans vos filets, vos péchés, votre légalisme. Jésus nous en délivre.

Je suis la porte : quelle image étonnante ! Elle me rappelle encore

ce contrôleur de bus à Genève qui donnait son témoignage. Il y a quelques semaines, avant la pandémie, il travaillait sur les lignes de nuit, à Genève : 12 lignes qui ramènent chez eux les jeunes après la fête : un premier circuit vers 1h du matin, et un autre à 3h.

"L'expérience m'a appris, dit-il, que l'accueil dans le bus est très important pour la suite du voyage. Avec le chauffeur, nous avons une stratégie. On n'ouvre que la porte avant ; ça permet d'accueillir une personne après l'autre, avec les regards qui se croisent, un mot de bienvenue..."

On voit aussi si le passager a un peu trop forcé sur l'alcool... s'il n'a pas encore... une bouteille à la main... ça pourrait être dangereux ! Cet accueil, c'est peu de choses, mais il y a tout de suite une ambiance dans le bus, et je peux témoigner que c'est très apprécié, les voyages sont plus agréables ; et depuis 5 ans que je fais cela, je n'ai dû appeler la police que deux fois !

Je pense à Jésus qui se désigne comme la porte ; porte d'entrée dans l'enclos, pour sécuriser les brebis, la nuit ; et aussi porte de sortie. Il les aime ses brebis : il appelle chacune par leur nom, et elles reconnaissent sa voix. Il les conduit en toute sécurité, dans la confiance, solidaires ; il laisse à chacune son espace, sa liberté.

Et si nous passions par cette porte pour envisager ce qui sera demain. Jésus est notre porte, et à la fois notre berger, celui qui nous porte dans son cœur.

Il y a tant de gens, nous-même, peut-être, qui prennent toujours la mauvaise porte, qui ne sortent pas de leurs enfermements. Prendre la mauvaise porte, c'est quand nos points de vue, nos opinions, même religieuses, nous empêchent de voir, d'entrer et de sortir... de bouger. Or passer par la porte de l'évangile pourrait nous ouvrir des horizons, que nous n'imaginons même pas.

Et si nous essayions, rien que pour voir ?

Et Si nous étions impatients d'entrer et sortir par cette porte comme nous le sommes de sortir de ce confinement... Vraiment, Dieu n'est pas ce que nous croyons. Il ne suffit pas de connaître le nom de Jésus pour savoir où se trouve LA porte...

Et à l'inverse, nombreux sont ceux qui ignorent son nom mais qui la franchissent, simplement. Ils ont une liberté, ils se laissent renouveler, ils voient le monde et les autres avec un regard qui ne s'habitue jamais... qui jamais ne se résigne face au mal et à la misère qui les entoure... et ils ne sont jamais aveugles, ni blasés devant la beauté du monde.

Aujourd'hui, Jésus s'offre à nous et veut nous faire entrer et sortir, sans cesse. La raison ? Il nous la donne lui-même à la fin de l'évangile : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance ! » (Jn 10, 10) Le temps est proche, mes amis. Bientôt il faudra sortir, il faudra vivre... en abondance.

AMEN.

Père Gilles Chassé